



JAMIL RAHMANI TOUT PAR AMOUR ?

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE ET MARIE SOLVIGNON
PHOTOS PATRICE NORMAND

“
AIMER,
NE VEUT PAS DIRE
POSSÉDER.
”

#ROMAND'AMOUR ENVOUTÉS PAR LA VILLE D'ALGER ET SON HÔTEL ALETTI, JAMIL RAHMANI ET MICHEL CANESI ACCOMPLISSENT UN NOUVEAU ROMAN. *ULTIME PREUVE D'AMOUR* (ANNE CARRIÈRE) MÉLANGE LES SENTIMENTS À L'HISTOIRE. UNE FEMME POUR DEUX HOMMES. UN ABANDON POUR DES RETROUVAILLES. UN SACRIFICE POUR UN SOULAGEMENT. CE ROMAN VOUS FERA VOYAGER EN ALGÉRIE ET VOUS PERMETTRA DE VOUS ÉVADER AU SEIN DU VÉRITABLE AMOUR.

LFC : Comment est née l'histoire de *Ultime preuve d'amour* ?

J : Je suis originaire d'Alger, c'est une ville absolument magnifique et que j'aime. J'avais envie d'écrire une deuxième fois sur ma ville d'enfance. Alger sans Mozart est mon premier roman sur elle et je ressentais vraiment le besoin de réitérer l'expérience. Michel Canesi, mon co-auteur, est tombé amoureux de l'hôtel Aletti. Ce palace est le symbole de la colonisation. Il a été inauguré en 1930 lors de la célébration du centenaire de la présence coloniale française en Algérie. Nous l'avons visité, il était entièrement dans son jus. C'est un monument art déco qui contient un ascenseur magnifique. Michel s'est donc dit : « De cet hôtel, il va falloir faire quelque chose. ». Initialement, nous voulions faire un livre sur l'hôtel, puis les personnages vous prennent par la main et vous ne savez pas où vous allez. C'est alors devenu une histoire d'amour qui avait pour cadre l'hôtel Aletti.

LFC : C'est donc les personnages qui vous ont emporté ?

J : Oui, totalement. Contrairement à l'écriture d'un thriller pour lequel il faut avoir une idée précise de la fin pour pouvoir construire votre scénario, le roman est un espace de liberté. Nous avons donc commencé à écrire sur les personnages, puis nous nous sommes dit que nous allions créer des individus métaphoriques : Inès représentera l'Algérie et Pierre représentera la France coloniale. Michel a absolument voulu, contre mon gré, imposer le personnage du groom. Il a eu raison, celui-ci s'occupe de l'ascenseur de l'Aletti, fait la liaison entre les trois personnages et représente l'Algérie des humbles et l'Algérie des pauvres. Nous avons donc, d'un côté, l'Algérie nanti côté pieds noirs et côté algérien puis l'Algérie des humbles représenté par le groom. Enfin, il y a un quatrième personnage, celui de Rachid, qui tombe amoureux d'Inès. Il n'a de cesse de la conquérir, mais la tâche est dure. Inès est amoureuse de Pierre, seulement ce dernier quitte l'Algérie en avril 1962 à la suite d'un attentat, elle ne le reverra jamais. Reste en elle et reste en lui la douleur de la séparation ainsi que la perte de l'être aimé.

LFC : L'histoire de ces personnages se retrouve donc dans la grande histoire ?

J : La grande histoire donne de la profondeur aux petites histoires. C'est ce que nous faisons toujours dans nos romans. Nous avons toujours voulu mettre un fond historique dans la plupart de nos romans.

LFC : Pourquoi cette façon de faire revient dans la majorité de vos romans ?

J : En plus de donner de la profondeur, l'Algérie est mon pays. Celui-ci a beaucoup été tourmenté. Malheureusement, depuis l'antiquité, l'histoire de l'Algérie est morcelée et déchirée. Je voulais donc parler de cette déchirure qui fait aussi partie de moi. Cette blessure de 1962 est due à l'opposition de deux peuples, celui des pieds-noirs et des algériens. La décolonisation a été extrêmement brutale, à l'inverse de l'Afrique du Sud. Nelson Mandela a réussi à conserver cette nation arc-en-ciel. Il y aurait pu aussi avoir en Algérie cette nation multicolore, mais cela n'a pas été possible. C'est mon grand regret. Il y a eu plusieurs erreurs historiques qui ont été commises. De Gaulle a absolument voulu se débarrasser de l'Algérie car il avait qu'une seule chose en tête : la bombe atomique. Le coup de cette bombe représentait le coup de l'Algérie. Il voulait se libérer de ce fardeau. Pour lui, il n'était pas question que le tiers de l'Assemblée nationale soit d'origine musulmane. Par ailleurs, il a laissé venir au pouvoir les gens des frontières n'ayant pas participé au combat de la libération.

LFC : Malgré cette déchirure, vous croyez en l'amour ?

J : Absolument ! Le premier amour est souvent le plus beau et le plus fort. C'est comme un ordinateur tout neuf. [Rires] La mémoire n'est pas saturée, les premiers émois, c'est le premier baiser, la première fois où l'on fait l'amour, ce début est très puissant pour ensuite en devenir blasé.

LFC : Qu'aimeriez-vous que les lecteurs retiennent de votre roman ?

J : La force de l'amour ! Ce roman décline l'amour en deux grâce à Pierre et Rachid. L'un porte l'amour de l'enfance tandis que l'autre essaie de conquérir le cœur d'Inès. Il l'aime tellement qu'il en arrive au sacrifice ultime. Je suis persuadé qu'aimer ne veut pas dire posséder. Savoir aimer quelqu'un, c'est lui laisser une totale liberté. Il ne faut jamais essayer de fouiller ni dans le passé, ni dans le présent de celle ou celui que l'on aime. C'est à ce prix qu'on arrive à le ou la garder. Rachid aime Inès, mais lorsque l'on aime quelqu'un, nous voulons avant tout son bonheur, c'est pourquoi Rachid sait que le bonheur futur d'Inès passe par ces retrouvailles avec Pierre. ●



Ultime preuve d'amour,

Jamil Rahmani et Michel Canesi, 272 pages, 18,50€, Anne Carrière

ÊTES-VOUS PRÊT À